

stance la plus glorieuse de sa vie, d'avoir été cité par vous, lui a porté malheur. Notre ami, Boeckh, pourra vous analyser ce Stuhr : il m'en a raconté des anecdotes à mourir de rire. Stuhr appartient à une espèce d'écrivains dont l'Allemagne fourmille aujourd'hui. Ce sont des gens qui prétendent tout savoir sans avoir rien appris solidement ; ils ont un souverain mépris pour tout ce qui s'est fait avant eux ; à les entendre, le monde savant n'aurait commencé qu'avec eux. Ayant la fureur de vouloir paraître neufs et originaux, ils soutiennent toujours la thèse contraire au bon sens. Or, comme les gens raisonnables ont autre chose à faire que de refuter leurs absurdités, comme d'ailleurs ils trouvent d'autres sots qui les admirent, leur audace va toujours en croissant. Mr. Stuhr annonce un ouvrage sur la Mythologie Grecque, ne sachant pas un mot de Grec. Selon lui les travaux des Heyne, Creuzer, Hermann, Welcker etc. sur ce sujet, ne valent rien. A la bonne heure ! mais si Mr. Stuhr revient à la charge dans notre question, je lui ferai voir qu'il ne faut pas, comme dit Sganarelle, mettre l'écorce entre l'arbre et le doigt.

Parmi les ballots innombrables de papier que les imprimeurs gâtent annuellement en Allemagne, il y a quelques écrits qui, en effet, méritent d'être connus à l'étranger. Mais il est fort difficile pour un savant vivant à Londres ou à Paris de les démêler dans la foule. Ne prodiguez pas votre temps à lire de nouveaux ouvrages, portant en tête un nom inconnu, à moins qu'ils ne vous aient été recommandés par Boeckh ou par quelque autre juge compétent.

Pour ne pas laisser partir ma lettre à vide, je vous enverrai le dernier programme de mon ami Näke que je trouve excellent.

M. Welcker a tâché de rehabiler le vieux Homère un et indivisible quoique d'une manière fort nuageuse. D'autres *Dii minorum gentium* ont fait des efforts dans le même sens. Boeckh, Näke et moi, nous tenons pour Wolf. Mais il faudrait mettre la main à l'œuvre. Ce que Näke a fait pour le premier livre de l'Iliade, je m'étais proposé depuis de longues années de le faire pour les deux grands poèmes. Il y a quelques années que j'ai donné un cours public en Latin, intitulé *Quaestiones Homericae*. Si j'avais mis tout par écrit, la plus grande partie de mon travail serait déjà faite : mais la plume m'inspire une aversion presque invincible, de sorte que mes œuvres actuelles se réduisent à une vingtaine de pages.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de la considération très-distinguée avec laquelle j'ai l'honneur d'être — — —